

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

NORD-OUEST ET SUD-OUEST

Vers le phénomène des coupeurs de route

- Le nouveau mode opératoire des sécessionnistes laisse entrevoir d'autres attaques contre les voyageurs dans ces régions, comme autrefois dans le grand Nord ;
- L'analyse du géostratège Vincent Ntuda Ebode.

Page 5



Page | Campagne électorale

9 | **Atanga Nji menace l'opposition**

Page | Economie numérique

7 | **Acquis et perspectives au Cameroun**

édition SALON INTERNATIONAL DE L'ENTREPRISE, DE LA PME ET DU PARTENARIAT DE YAOUNDÉ
INTERNATIONAL EXHIBITION FOR ENTERPRISES, SME AND PARTNERSHIPS OF YAOUNDE

16 - 24 Février 2019, Palais des Congrès de Yaoundé

www.salonpromote.org (+237) 222 214 415 / 677 707 679 / 669 999 313

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
UNDER THE DISTINGUISHED PATRONAGE OF THE PRESIDENT OF THE REPUBLIC OF CAMEROON

HUAWEI partenaire stratégique de l'économie numérique du Cameroun



En marge du Sommet de Pékin du Forum sino-africain, M. Aminé Ousmane Mey, Représentant de S.E.M Paul BWA, Président de la République du Cameroun, Ministre de l'Economie de la Planification et de l'Aménagement du Territoire a reçu M. CAO Jilin, le Vice-Président du Groupe HUAWEI. Les deux hommes ont eu des échanges approfondis sur l'avancement et les résultats de divers projets portant entre autres sur les câbles optiques sous-marins mis en place avec la Cameroon Telecommunications (CAMTEL), l'électrification rurale par l'énergie solaire, la ville intelligente ou encore la gouvernance électronique.

M. CAO Jilin, a affirmé que HUAWEI va continuer à apporter au Cameroun ses expériences internationales et la meilleure pratique en matière de TIC en s'alignant aux objectifs que se fixe le pays dans sa stratégie de « Cameroun Numérique 2020 ». Ceci notamment par la mise en place du Centre national des données et la généralisation avancée de la solution Smart City à travers la construction des réseaux du Backbone transmission par fibre optique avec CAMTEL afin de favoriser le développement du contenu local et de l'e-commerce.

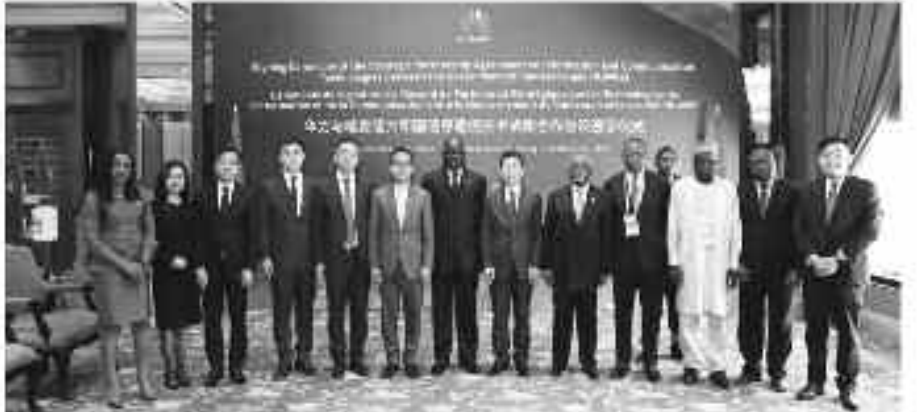
M. Aminé Ousmane Mey, tout en remerciant HUAWEI pour ses efforts en vue de réduire le fossé numérique par l'amélioration de la qualité de service de la télécommunication et la couverture de la population rurale en matière de l'alimentation en électricité solaire, s'est également réjoui de constater que la coopération entre le groupe et le gouvernement camerounais n'ont cessé de s'approfondir et de porter les fruits encourageants ; Enfin, il a émis le souhait de voir HUAWEI renforcer son appui dans la formation des jeunes camerounais, dans l'optique de les aider à améliorer leurs compétences en matière des TIC et profiter pleinement des opportunités qu'apporte le dévelop-



À Pékin | Septembre 1er 2018, Beijing | 2018.09.01.

pepement du numérique. A l'issue de la rencontre, le gouvernement camerounais, représenté par le ministre des affaires étrangères M. Lejeune Mhela Mbela, et M. DU YIN, directeur général de HUAWEI Cameroun ont signé l'ACCORD DE PARTENARIAT STRATEGIQUE DANS LE DOMAINE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION en présence de M. Aminé Ousmane Mey et M. CAO Jilin.

En vertu de cet accord, HUAWEI devient le partenaire stratégique et prioritaire du Cameroun dans le processus de transition numérique, la contribution des infrastructures de télécommunication tels les Backbone transmission par fibre optique et le réseau à large bande nationale de CAMTEL, l'application intégrale de Smart City, L'électrification par système solaire photovoltaïque dans les zones rurales et l'amélioration du niveau d'informatisation de la gouvernance et la transformation numérique des Entreprises publiques du secteur de l'énergie, de la CNPS et CAMPOST etc.



Par ailleurs, HUAWEI mènera également des coopérations approfondies avec le pays en matière de sponsoring dans la formation des jeunes, et l'appui aux start up dans le domaine de TIC et d'incubateurs des entreprises.

13 ans après son implantation sur le marché camerounais, HUAWEI continue toujours sa valeur de placer le client au centre de toute activité et accompagne le développement TIC du pays en apportant son aide au gouvernement, aux opérateurs ainsi qu'aux entreprises en réalisant l'innovation technique et la formation des talents pour tirer en avant le développement industriel local. HUAWEI mène avec succès le projet Seeds for the Future au Cameroun qui permet chaque année à 10 étudiants Camerounais de suivre une formation des technologies avancées des nouveaux domaines en vue de cultiver les talents locaux. HUAWEI va continuer à porter les valeurs d'ouverture, de coopération et de bénéfices mutuels et continuer à avancer main dans la main

avec ses partenaires locaux pour promouvoir le développement de l'écosystème TIC au Cameroun.

A propos de HUAWEI

Huawei est une entreprise fondée en 1987, dont le siège est basé à Shenzhen en Chine. Elle a développé des relations de collaboration avec les secteurs des technologies de l'information et de la communication (IT/ICT). Aujourd'hui, HUAWEI est un fournisseur de solutions et implémente les réseaux de télécommunication pour les opérateurs, entreprises et consommateurs. Ses produits et solutions sont employés dans plus de 170 pays.

Pour plus d'informations, veuillez visiter Huawei Chine et Huawei Cameroun : <http://www.huawei.com/fr> <http://www.huaweicompany.com> <http://www.twitter.com/Huawei> <http://www.facebook.com/Huawei> <http://www.google.com/Huawei> <http://www.youtube.com/Huawei>

IN MEMORIAM KEGUOI à TABOU Carolle Christelle



11 septembre 2016 - 11 septembre 2018

Il y a de cela deux ans que le Seigneur rappelait à lui sa servante **KEGUOI à TABOU Carolle Christelle**. En ce jour anniversaire, toute la grande famille **TABOU Jean Jules**, prie tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pensée pieuse pour le repos éternel de son âme.

Programme des obsèques de ONANINA NTSAMA Basile 1944 - 2018

Recueillement tous les soirs à son domicile sis à Mvog-Betsi Yaoundé

Jeudi 13 Septembre 2018

14 h 00 : Mise en bière à la morgue de l'hôpital Central de Yaoundé

Transfert de la dépouille à son domicile sis à Mvog-Betsi (lieu dit Il poteaux)

19h 00 : Messe suivie de la veillée jusqu'à l'aube

Vendredi 14 Septembre 2018

- Transfert de la dépouille à Guefigué (Bokito)

- Installation au domicile familial (Parafifi)

- Veillée jusqu'à l'aube

Samedi 15 Septembre 2018

09h 00 : Début des cérémonies

Inhumation



Les vertus du scandale

 Par Jean-Claude Awono

Le scandale n'est pas un livre, qu'est-ce donc, le livre ? L'actualité du Cameroun au matin de cette année scolaire 2018-2019 est soumise à de véritables « éruptions volcaniques ». Il y a dans l'air une odeur de soufre et une nuée de la cendre noire déclenchées par ce que qu'Alain Belibi appelle « la saison des polémiques ». On n'en avait pas encore fini avec l'enlèvement et le massacre des personnels et élèves qui ont osé reprendre le chemin de l'école en zone anglophone, avec le sit-in et les larmes des femmes de Bamenda décrivant les atrocités de la guerre dans le Nord et le Sud-Ouest, que notre ciel s'est surpris en train de subir les zébrures puis le tonnerre terrifiant d'un module d'enseignement sexuel contenu dans un ouvrage de la classe de 5e de l'enseignement général appartenant à la collection L'excellence en sciences.

Le programme officiel de l'enseignement en 6e et en 5e au Cameroun, objet d'un arrêté qui date du 13 août 2014, se décline en six modules dont le quatrième, consacré à « L'éducation à la santé » se subdivise en deux parties, à savoir la santé de la reproduction et la santé de l'alimentation. Si l'objectif affiché du module (présenté comme « une famille de situation » selon la terminologie de l'approche par compétence) vise l'amélioration de la santé de la reproduction, c'est la suite de la déclinaison du module qui n'a plus arrêté d'alimenter un tollé général dans l'opinion publique. Cette suite étale une série de « comportements émergents néfastes à la santé de la reproduction » et définit comme catégorie d'action à mener « la lutte contre les comportements émergents néfastes à la santé de la reproduction. » Un ensemble de termes qui brillent par leur lubricité et qualifiés par certains de « pornographiques », sagement rangés et dénotés dans le manuel à côté d'une image de zoophilie (une femme et une bête dans une intimité sexuelle), constituent l'huile versé sur le feu qui ne vient pas arranger les affaires d'une république agitée ces derniers temps par toutes sortes de sujets brûlants. Ces derniers jours se sont en effet mués en un chaudron médiatique inédit et inextinguible au cours duquel d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier ce qui se passe à l'école de scandale du sexe dans les programmes des 6e et 5e et de complot sibyllin des officines occidentales résolues à vendre par tous les moyens leurs pratiques sexuelles à notre jeunesse par le biais de relais locaux situés à des postes stratégiques. Presse, radio, télé, réseaux sociaux, nu-

mérique, radio trottoir, etc. tous les médias se sont rués sur un petit manuel, subitement devenu un monstre qu'il fallait abattre par tous les moyens ou tenter de sauver. Face à cette situation sulfureuse, des esprits avertis et dotés de mémoire n'ont pas manqué de voir en le livre une véritable fabrique de scandales ou de polémiques. Ils se sont rappelés le feu mis sur la poudre dans le passé par des livres tels que Les versets sataniques, le roman de Salman Rushdie de 1988 qui évoque les passages du coran où Satan aurait fait dire à Mahomet des paroles empreintes de conciliation avec les idées polythéistes ; Les honneurs perdus de Calixte Beyala, roman accusé de plagiat à sa parution en 1996 et qui a fait grand bruit ; ou encore cette publication de 2013 des éditions Favre au titre révélateur de Figaro, ces livres qui ont fait scandale, qui parle d'un brûlot écrit en 1946 par Boris Vian et qui va connaître un succès phénoménal après avoir bravé censure et interdit... Le scandale provoqué par un livre devrait faire son malheur ; loin de là, il crée plutôt un intérêt qu'il n'aurait pas eu s'il s'était contenté de caresser le lectorat ou la réalité dans le sens du poil, de chercher à jouer au politiquement correct ou de se plier à la norme générale. « Médiatiquement parlant l'odeur de sainteté n'égalera jamais le parfum du scandale », nous confie Grégoire Lacroix, dans son ouvrage Le penseur malgré lui (2012). De ce point de vue, le scandale a des vertus. Il crée des tribunes et des tribuns, affûte les passions et les pousse jusqu'à l'incandescence. Il rompt l'austère morosité du quotidien. Un objet, un être, un écrit, une circonstance sortent des marges insipides de l'ordinaire, clouent au poteau l'actualité conventionnelle, fait se dresser les oreilles et palpiter les cœurs. Tout cela nous fait penser qu'il est bon qu'un pays ait ses petits et ses grands scandales pour que les politiciens sortent leurs gourdins, pour que les sonneurs d'alerte des réseaux aient de quoi s'occuper et pour que l'opinion publique sorte des pesanteurs du rien, de l'absence de frissons qui peuvent être préjudiciables à l'équilibre social qui a besoin du froid et du chaud pour se maintenir. Et le petit manuel de science de 5e a bien compris la leçon, et réussi à se démarquer des centaines d'autres titres versés dans les programmes scolaires de cette année, qui n'auront pas la chance de passer à la télé, d'être vus par toute la république et de déchaîner les passions.

*POÈTE, PROFESSEUR DE LETTRES, ÉDITEUR

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

Responsable Digital

Pascal Dibamou

Chroniqueurs

Jacques Eric Andjick

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Politique

Jean De Dieu Bidias

Société

Paulette Ndong

Economie

Lucien Bodo

Education

Nadine Guepi

Tech & Web

Marguerite Papana

Culture

Marthe Ndiang

Sports

Dimitri Mebenga

Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

Rédaction

Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin

Hassan, Josiane Afom, Désiré Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo, Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Claude Olivier Banaken, Guy Martial Tchinda, Florentin Ndatewou

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

Chef : Michel Ferdinand

Adjoint : Blaise Djouokep

CORRESPONDANTS

Grand Nord : Jacques Kaldaoussa

Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

Service Commercial et Marketing

Chef : Michael Brobst

Responsable Yaoundé : Augustine Nokam

Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Suzanne Essono Nanga

Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

SERGE ESPOIR MATOMBA SUR CANAL Z



Sécurité

Plus de 500 personnes interpellées à Kribi

L'un des motifs de la rafle serait la présence des sécessionnistes dans la ville.



Par Lazare Kingue

Un peu plus de 550. C'est l'estimation du nombre de personnes interpellées au cours d'une rafle survenue dans la nuit de samedi à dimanche dernier à Kribi. La plupart sont prises alors qu'elles se trouvaient dans des discothèques (boîtes de nuit). Dimanche 08 septembre, la cour du commissariat central de Kribi est noire de monde. Une foule de jeunes hommes et femmes vêtus de tenues légères peuplent l'esplanade. En boîte, ils ont été surpris par des hommes en tenue leur intimant l'ordre d'entrer dans le car de la police. «Il était environ 1h du matin lorsque je sors pour aller répondre à un appel. Je me retrouve nez-à-nez avec un policier placé à l'entrée de la discothèque me demandant d'entrer dans le sans payer (car de patrouille de la police, Ndlr)», raconte Maurice M.

D'après des informations collectées auprès des victimes de cette rafle, il s'agissait d'une opération mixte qui regroupait tous les corps notamment la police, la gendarmerie et les éléments du bataillon d'intervention rapide. L'opération, apprend-on, était menée simultanément dans toutes les boîtes et snack-bars de la ville. «Ils sont arrivés à la flotte [une boîte de nuit, Ndlr] à 2h du matin et nous ont coincés à l'intérieur. Personne n'entraîne. Et ceux qui sortaient devaient se diriger sans regimber dans leur véhicule, avec ou sans carte nationale d'identité», explique le tenancier de cet établissement de loisirs.



Des personnes interpellées dans la cour du commissariat.

Au même moment, les quartiers Afan Mabé, Petit Paris, Newbell et Newtown étaient encerclés. Les forces de maintien de l'ordre (Fmo) y ont fait du porte à porte dans ces quartiers en prenant dans des maisons des appareils électroménagers sans factures et en n'interpellant toute personne âgée de plus de 14 ans. «C'est étant dans notre maison qu'on nous a pris ce matin ma femme et moi alors qu'on était encore au lit. C'est un abus», regrette Hilaire Ndong. «Moi je partais au culte de 06h à la petite mission catholique de New town quand le conducteur de moto se gare à l'entrée du quartier pour que je continue à pied. Un militaire m'a interpellé j'ai voulu résister demandant à savoir pour quelle raison», se plaint Zang.

Aucune information officielle ne filtre à Kribi au sujet du motif de cette rafle. Seulement, une source policière confie que la ville va très mal, et qu'il est possible qu'il y ait des sécessionnistes qui s'y réfugient. D'autant plus que la cité balnéaire est devenue ces derniers temps l'El-dorado de ceux qui fuient la crise anglophone. D'où l'obligation alors de prendre tout le monde. Mais des indiscretions font état de ce que cette opération de ratisage n'avait pas pour seul objectif la recherche des criminels. Elle avait aussi un lien direct avec l'arrivée du chef de l'Etat à Kribi dans les prochains jours en vue de l'inauguration du port autonome.

Agriculture

Une disponibilité des données en vue



Par Paulette Ndong

L'absence des données structurelles constitue un obstacle pour le gouvernement et les utilisateurs qui veulent disposer des données statistiques fiables, complètes et actualisées. Celles actuellement exploitées proviennent du recensement agricole réalisé en 1984. Elles sont déjà obsolètes et parfois peu fiables. D'où l'intérêt de les mettre à jour. Un objectif visé par le recensement général de l'agriculture et de l'élevage (Rgae).

«Avec l'aide du Rgae, nous voulons mettre à la disposition du public et des intervenants du secteur rural les données fiables», a indiqué Henri Eyebe Ayissi, ministre de l'Agriculture et du Développement rural au cours de la 5e session du comité technique national de cette institution. Pour la réalisation de ce recensement, le module de base repose sur le dénombrement exhaustif de tous les ménages agropastoraux et aquacoles ainsi que les exploitations agropastorales hors ménages sur tout le territoire national. Sa réalisation s'est faite au cours du mois de juin 2017. Huit arrondissements dont Bangourain (région de l'Ouest) et Yaoundé (région du Centre)



Des participants à la 5e session du comité technique.

ont été concernés par cette opération. 6295 exploitations ont été recensées auprès des ménages agropastoraux dans 74 zones de dénombrement. Pas moins important, «le module complémentaire quant à lui permet d'effectuer un sondage auprès d'un échantillon représentatif d'exploitations agropastorales», a expliqué Laurent Manga Bela, coordonnateur national du Rgae.

Cependant, la réussite de ce processus nécessite des moyens financiers. Et le Rgae en a besoin. Les membres du comité technique qui se sont réunis à Yaoundé, le 06 septembre dernier a estimé les besoins.

Garoua

L'effondrement partiel d'un hôtel en construction fait jaser



Par Vanessa Bassale

Sur la toile, certaines personnes ont annoncé l'effondrement d'un hôtel à Garoua. La construction de cet édifice de 70 chambres entre dans le cadre des chantiers relatifs à la Coupe d'Afrique des nations Can Total Cameroun 2019. Selon des internautes, cet incident survenu le 07 septembre dernier serait dû au non respect des normes de construction. Des informations que les responsables de la société Mota-Engil Cameroun en charge des travaux rejettent fermement.

Dans le communiqué qu'ils ont rendu public, ils s'expliquent que c'est «le coffrage prévu pour recevoir un segment de la dalle du premier étage qui s'est affaissé peu avant le coulage du béton». De plus seuls les 35m² situés à l'aile gauche du bâtiment entre deux poutres à côté de la piscine extérieure du futur hôtel de 4 étoiles sont concernés.

Les résultats des enquêtes menées pour expliquer cet effacement pointent un doigt accusateur sur l'érosion causée par les eaux de



Une vue du coffrage affaissé.

pluie. «La forte pluviométrie enregistrée dans la ville associée au temps mis par le coffrage depuis sa construction ont imposé la réalisation des tests de résistance avant la mise en œuvre du béton. C'est au cours de cet exercice préventif que l'ouvrage support s'est affaissé», peut-on lire dans le communiqué susmentionné. Si la direction générale de Mota-Engil Cameroun reconnaît que cet incident a ralenti les travaux, elle rassure que le retard sera vite comblé et que les travaux seront achevés dans les délais annoncés.

Nord-Ouest et Sud-Ouest

Vers le scénario des coupeurs de routes

La menace des sécessionnistes d'interrompre la mobilité des personnes et des biens dans ces régions rappellent un phénomène qui a longtemps terrorisé le grand Nord.

 Par Lucien Bodo

En cette période tragique, les adeptes de l'humour noir diraient que les sécessionnistes sont au moins honnêtes, puisqu'ils disent à l'avance ce qu'ils vont faire. En fait, dans la nuit du 08 septembre dernier, des groupes armés ont creusé des tranchées à l'entrée de la ville de Bamenda, interrompant de la sorte la circulation pendant de longues heures. Dans le même temps, plus de 300 assaillants s'en sont pris à des bus appartenant à Amour-Mezam et Moghamo Express, deux compagnies de transport interurbain desservant le chef-lieu de la région du Nord-Ouest. Les passagers ont été invités à se coucher à même le sol tout au long de l'attaque qui aura duré environ trois heures, selon des sources médiatiques sur place. Un chauffeur de bus y laissera la vie, par ailleurs. Après leur forfait, les miliciens promettent de mettre fin au transport interurbain du 16 septembre au 10 octobre prochain dans les régions anglophones.

Ces bandes armées n'ont pas précisé ce qu'ils feraient subir à ceux qui ne vont pas respecter cette consigne. Mais leurs forfaits marqués par de multiples enlèvements et assassinats, ainsi que la torture infligée aux populations civiles, laissent imaginer ce qu'il pourrait advenir des contrevenants.



Les tranchées creusées par les sécessionnistes le 08 septembre dernier.

Si rien n'est fait, Bamenda pourrait bien être coupé du reste du Cameroun par voie terrestre durant cette période. La ville risque de ne plus être ravitaillée et de ne plus pouvoir non plus évacuer ses richesses vers les autres parties du pays. Le projet des sécessionnistes de mettre un terme à la circulation des personnes et des biens dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest montre que les terroristes veulent faire évoluer leur mode opératoire. La dernière attaque et la promesse de feu et de sang qui a suivi rappellent une funeste époque dans une autre partie du Cameroun. En effet, pendant de nombreuses années, des coupeurs de route ont semé la ter-

reur dans les régions de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua. Les véhicules étaient immobilisés par des hommes fortement armés. Ces derniers dépouillaient ensuite les voyageurs de tous leurs biens. Et il leur arrivait même de procéder à des enlèvements afin de réclamer de fortes rançons plus tard. En cas de résistance, ces criminels procédaient à des exécutions sommaires.

A ce jour, l'horrible phénomène des coupeurs de route a fortement reculé dans le grand Nord. Les populations de la majorité des localités autrefois sous l'emprise des hors-la-loi vaquent désormais à leurs occupations en toute quiétude. Cette sérénité est à mettre à l'actif du Bataillon d'intervention rapide (Bir), un corps d'élite de l'armée camerounaise constitué pour apporter une réponse adéquate à l'ampleur de la menace.

Même si les mises en garde des sécessionnistes ont été proferées dans le Nord-Ouest, difficile de ne pas imaginer un phénomène de contamination dans la région du Sud-Ouest. Le couloir de l'angoisse qui prend forme rend encore un peu plus incertain le scrutin présidentiel du 07 octobre prochain. Comme première riposte des autorités, un nouveau couvre-feu a été instauré entre 18h00 et 06h00 par le gouverneur de la région du Nord-Ouest, Adolphe Lélé Lafrique.

Joseph Vincent Ntuda Ebode

Cet acte participe de la guerre psychologique

Géostratège, il analyse la montée en régime des sécessionnistes dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest et rassure quant à force de frappe de l'armée.

 Par Josiane Afom

Après avoir coupé Bamenda du reste du pays samedi, des groupes armés ont interdit les transports en commun et interurbain entre le 16 septembre au 10 octobre 2018. Qu'est-ce que ce nouveau mode opératoire des terroristes annonce comme actions futures sur le terrain ?

Disons d'abord que ce que vous appelez ici nouveau mode opératoire n'en est pas en réalité un. La coupure des axes tout comme la destruction des biens et les entraves à la liberté de circulation des personnes et des biens sont des pratiques courantes dans ces régions depuis le début cette confrontation. Ce à quoi on vient d'assister, si nous étions en cinéma s'apparenterait donc juste un effet spécial. Et dans le domaine de la confrontation entre deux forces ennemies qui nous concerne ici, il s'agit d'une action d'éclat qui vise à produire un impact psychologique sur l'opinion en montrant la capacité d'un camp à frapper un coup à son ennemi.

Il faut donc relativiser cet acte à la fois parce que son impact sur les forces en présence n'est que symbolique et parce que la coupure d'une voie ne constitue en aucun cas un empêchement décisif à la progression des forces républicaines qui disposent d'une panoplie de moyens pour faire face à ce genre d'activités. Pour ce qui est donc des actions probables à venir, on ne saurait les énumérer ici de manière détaillée, au risque de jouer leur jeu. Mais il est certain que ce seront des actions de sabotage de même nature.



Comment le gouvernement doit-il s'y prendre face à cette mise en garde qui laisse entrevoir un regain de violences ?

La mise en garde participe de la guerre psychologique. Elle ne surprend vraiment personne. Mais elle est illusoire dans la conjoncture actuelle. La montée en puissance des forces républicaines en rapport au temps électoral va devenir régulière et décisive.

Est-ce que finalement on ne combine pas guerre asymétrique et guerre symétrique dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest ?

Mont-Febé

L'ambassadeur de Russie attaqué

Dans une correspondance de l'ambassade de la Fédération de Russie en République du Cameroun adressée hier 10 septembre au ministre des Relations extérieures, Lejeune MBella MBella, le diplomate russe présente ses compliments à ce dernier et l'informe que l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Fédération de Russie, Anatoly Bashkin, a été attaqué et blessé par deux bandits armés, durant sa promenade au Mont-Febé le 09 septembre dernier.

A cet égard, « l'ambassadeur exprime l'espoir que les autorités camerounaises feront tout ce qui est nécessaire pour trouver et arrêter ces malfrats, ainsi que pour assurer et renforcer la sécurité des missions diplomatiques et leurs employés », indique la correspondance.

Pour être plus précis, la symétrie ou son contraire ne s'applique pas à la confrontation, mais aux moyens utilisés pour y faire face. De ce point de vue, on peut dire qu'il y a effectivement l'usage des deux. Mais dans la vérité, ce n'est pas surprenant, c'est le mode opératoire régulier d'un groupe rebelle.

Pensez-vous que l'élection présidentielle puisse vraiment se tenir dans ces conditions ?

La tenue de l'élection présidentielle est une certitude. Sa sécurisation est une prérogative de la puissance publique. Il appartient donc à l'État de prendre les mesures de sécurité requises pour garantir la sécurité sur toute l'étendue du territoire. C'est le sens du pacte républicain.

Enseignements secondaires

Le calvaire des inscriptions

Ouvertes il y a environ une semaine, les parents éprouvent jusqu'ici du mal à s'adapter au nouveau procédé mis en place.



Par Perrine Masso (Stagiaire)

« On prend une permission pour venir ici. On ne doit pas nous traiter comme les animaux ». Très remontée, Julienne Tonye essaie de se faire entendre au milieu d'une foule de personnes ce jeudi 29 août 2018. Nous sommes au Lycée général Leclerc de Yaoundé, il est un peu plus de 12h. Sous une pluie qui s'abat sur la ville, parents et élèves s'agglutinent devant l'entrée du bureau dédié aux modalités de scolarité. Assis à même le sol, dans les rangs ou debout les mains sur les joues, les visages trahissent les émotions. « Je suis fatigué. Je suis là depuis 7h pour faire inscrire mon fils en classe de 5e. Tout d'abord le personnel arrive en retard et en plus il crée le désordre. Vous vous rendez compte, il y a des hommes en tenue qui sont arrivés après moi et qui ont déjà pu être servis », fulmine un parent.

Dans la cour de l'établissement, des éléments du commissariat du 4ème sont présents. C'est que des minutes avant, ils ont dû intervenir pour calmer les invectives entre les personnels de l'établissement et des parents. C'est une atmosphère de ras-le-bol qui règne ici. « Ce sont eux-mêmes qui créent le désordre. Comment peuvent-ils vouloir éviter des affluences pareilles et commencer les inscriptions aussi tard? », hurle un autre parent. A côté, une jeune dame explique: « c'est devenu très compliqué d'inscrire les enfants. Auparavant c'était plus simple. Maintenant lorsque vous arrivez, on vous demande d'aller récupérer une fiche que vous devez remplir. Après avoir rempli cette fiche, on vous appelle à la scolarité pour payer les frais d'Apee (Association des parents d'élèves et enseignants, NdIr) qui s'élèvent à 18 500 Fcfa ».

D'après la dame, le calvaire ne s'arrête pas là. Il faudra encore



Une foule devant le service de scolarité du Lgl, pour l'inscription.

aller s'aligner dans un point de transfert électronique d'argent. Et même si la réforme de la ministre des Enseignements secondaires, Nalova Lyonga prévoyait que les parents déboursent uniquement 100 Fcfa pour les frais d'envoi de la scolarité de leurs enfants sur le terrain c'est une autre réalité que ceux-ci déclarent vivre. « On dit qu'on veut nous faciliter la vie, quelle facilité? A Express Union, tu paies 200 Fcfa pour les frais d'envoi. Si ton enfant est en classe d'examen tu verses ces frais d'examen en plus des frais d'envoi. Ceci, avant de repartir à l'école pour qu'on enregistre le reçu. Ce sont des frais de taxi supplémentaires. Avant c'était

mieux », conclut Jeanne Essomba, un coupon en main. Dans l'un de ces points de transfert électronique d'argent situé au carrefour Anguissa, impossible de faire un pas tant la salle est bondée. Ici également, les parents font la queue dans l'espoir de s'acquitter des frais de scolarité exigibles de leurs progénitures. Essoufflée, Julie Pokam ne tient plus sur ses jambes. Elève en classe de terminale, elle a le visage serré mais reste déterminée: « je suis là depuis deux heures et je n'ai toujours pas pu m'inscrire. J'ai besoin d'en finir avec l'inscription aujourd'hui sinon je risque de me mettre en rang comme cela tous les jours », craint-elle.

Bafia/Bokito

Des écoles en quête d'enseignants

Plusieurs établissements dans ces localités manquent de personnel.



Par Claude Olivier Banaken

L'année scolaire 2018-2019 commence presque bien pour certaines écoles de Bafia et de Bokito, dans le département du Mbam et Inoubou, région du Centre. Au collège Sabaya, un établissement confessionnel situé en plein cœur du centre-ville de Bafia, il est 8h ce lundi 03 septembre et le portail se referme sur certains retardataires. Signe de ce que la rentrée scolaire est effective.

Près du bureau de l'Abbé Serge Alaga, principal de cette école, une longue file d'attente des parents venus inscrire ou négocier une place pour leurs enfants. Dans la cour, les élèves forment des rangs devant le mât pour la toute première levée des couleurs de l'année scolaire. En ce jour de reprise des classes, l'établissement vient de bénéficier de 60 table-bancs, des rames de papier ainsi que des cartons de stylos et de crayons. Un don du sénateur Pascal Anong Adibime qui vise à « encourager l'excellence scolaire » dans son département d'origine.

Si pour l'Abbé Serge Alaga, cette dotation vient résoudre les problèmes de l'établissement scolaire, ce n'est pas le cas pour le Cetic de Bongo, une localité à un peu plus de 20km de la ville de Bokito. Au-delà du présent en ordinateur complet et de trois tonnes de ciment d'une valeur de 580 000 Fcfa du sénateur pour la construction de nouvelles salles de classe, la commu-



Begni, les élèves posent leurs doléances au sénateur Anong.

nauté éducative de ce petit village, par la voix de Jean Bosco Dombou, directeur du Cetic, a demandé au parlementaire de plaider auprès des autorités afin que l'on affecte des enseignants dans cet établissement d'enseignement technique qui est à sa troisième année d'existence. « Nous n'arrivons pas souvent à couvrir les programmes parce que le peu d'enseignants

que nous avons est submergé par les emplois de temps. Chaque professeur a plusieurs matières à enseigner dans des classes différentes », explique Jean Bosco Dombou, qui poursuit en disant qu'« avec la construction de nouvelles salles de classe, le Cetic de Bongo, qui va présenter des candidats aux examens officiels dès l'année scolaire prochaine (2019-2020) a urgemment besoin d'enseignants qualifiés ».

Au cours de la remise du don en ordinateur dans cette école, le parlementaire a pu témoigner de la gravité de la situation. Après avoir organisé un jeu qui consistait à donner les parties d'un ordinateur, Pascal Anong a été déçu de constater qu'à l'époque du numérique, de nombreux élèves et enseignants découvraient pour la première fois cet appareil d'informatique.

Plus loin, notamment à l'école primaire et maternelle de Begni à Bokito, l'on fait face au même problème du manque d'enseignants. Ici, le personnel administratif est composé d'un directeur, d'un maître pour l'école primaire et d'une directrice pour la maternelle. Pourtant, cette école accueille près de 200 élèves. Avant de quitter les lieux, l'un des élèves inscrit au Cour élémentaire première année (CE1) a pris la parole pour demander au sénateur de renouveler sa visite. Mais cette fois avec des enseignants pour leur école dans sa délégation.

Septennat 2011-2018

Sept ans d'évolution numérique

Les Tic et les télécommunications se sont imposés comme des pôles de la croissance économique du Cameroun.



Par Ludovic Amara

Absente des 15 lignes majeures du programme des « Grandes réalisations » déclinées dans son premier discours de campagne à Maroua, en octobre 2011, la politique du président Paul Biya sur le numérique s'est progressivement déclinée au cours de septennat. Dès 2012, le gouvernement prend la mesure de cette niche de croissance porteuse d'emplois et adopte une politique du numérique qui va s'articuler autour du développement des infrastructures de télécommunications. Un plan stratégique « Cameroun numérique à l'horizon 2020 » a d'ailleurs été adopté et devrait porter la contribution annuelle moyenne du secteur à 300 milliards Fcfa au titre d'impôts et taxes. « Postes, télécommunications et Tic : les précieux acquis du septennat », une récente publication du ministère des Postes et Télécommunications (Minpostel), permet de savoir ce qui a été fait jusqu'ici dans ce domaine.

Au chapitre des infrastructures, il s'agit notamment de : construire des infrastructures de télécommunications et des Technologies de l'information et de la communication (Tic) de qualité appelées à supporter l'économie numérique ; favoriser l'accès aux réseaux et services modernes des télécommunications/Tic de qualité et à moindre coût à toutes les couches de la population quelle que soit leur position géographique ; arrimer la poste aux exigences de l'économie numérique et favoriser l'accès généralisé aux produits et services postaux modernes sur toute l'étendue du territoire national.

Fibre optique

Cette vision du chef de l'Etat pour le développement de l'économie numérique va aboutir à une amélioration de l'offre des services numériques. En témoigne, ces chiffres du



Un technicien sur le pylône.

ministère des Postes et Télécommunications qui renseignent. Les câbles sous-marins qui alimentent le Cameroun ont porté l'offre en Gigabits (Gbps) de 0,155 en 2002 à 36,645 Gbps en 2016 pour le South Africa Transit 3 (SAT 3) ; et de 12,3 Gbps en 2015 à 57,7 Gbps en 2017 sur le West Africa Cable System (WACS).

En 2017, les infrastructures de transport des données ont atteint 40 Gbps entre Kribi et Lagos (Nigeria) et 10 Gbps entre Lagos et le Portugal sur le câble de « Main One » et se situeraient à environ 2,8 Terabits (Tbits) extensibles à 32 Tbits à partir de septembre 2018, selon la Cameroon Telecommunications (Camtel), pour ce qui est du câble SAIL (South Atlantic Inter Link) Cameroun-Brazil.

Le Cameroun dispose actuellement d'un linéaire total d'environ 12 000 km de fibre optique interurbaine (contre 2150 avant 2012), soit 209 sur 360 arrondissements et 52 départements sur 58 desservis par la fibre optique, avec des bretelles vers les pays voisins.

Pénétration des Tic

La téléphonie n'est pas en reste. Le segment des lignes fixes connaît une nette amélioration, passant de 55 220 abonnés en 2010 à 71 463 en 2016. Les chiffres de la téléphonie mobile sont les plus révélateurs de cette progression du numérique. En 2016, l'annuaire affiche plus de 18 millions d'abonnés soit un taux de pénétration de 83% (contre 44% en 2010). Le taux de pénétration d'internet est passé de 0,24% en 2011 à 35,43% environ en 2016 et l'Indice de développement de Tic (Idi) selon la méthode de calcul de l'Union internationale des télécommunications (Uit), entre 2014 et 2017 l'indice est passé de 2,030 à 3,852.

Quand à la possession d'un terminal numérique, l'on enregistre 89% de ménages qui disposent d'un téléphone portable dont au moins 7 ménages sur 10 quelle que soit la région, 98% en milieu urbain, 84% en milieu rural 99% à Douala et 65% à l'Est. 14% de ménages possèdent un ordinateur portable dont 29% en milieu urbain, 5% en milieu rural ; 34% à Yaoundé et 3% à l'Extrême-Nord. Par ailleurs, 16% de ménages, ont un accès à l'internet : 30% en milieu urbain, 7% en milieu rural, 29% à Yaoundé et 4% au Nord-Ouest.

En tout état de cause, selon le gouvernement, la contribution du numérique au Produit intérieur brut (Pib) du Cameroun devrait doubler, passant de 5% en 2016 à 10% en 2020. Dans ce secteur, le nombre d'emplois directs créés devrait quintupler passant de 10.000 à 50.000 emplois. Le ministère des Postes et télécommunications explique que pour y arriver, en matière de développement local, l'Etat prévoit densifier le taux des ménages ayant accès à internet et le taux d'accès au haut débit dans les grandes entreprises à 95%.

Economie numérique

Ce que Biya n'a pas pu faire

Malgré quelques avancées notoires observées dans le secteur, beaucoup de chantiers restent encore à entreprendre.



Par Perrine Masso (Stagiaire)

Le diagnostic de la situation de l'économie numérique au Cameroun permet de constater que le chantier est en réalité encore vaste. Au plan des infrastructures, bien que le Cameroun dispose actuellement d'un linéaire total d'environ 12 000 km de fibre optique interurbaine - contre 2150 Km avant 2012 -, il est question, dans les prochaines années, de généraliser l'accès large bande aux citoyens, aux entreprises et aux ménages.

Ceci sera possible grâce à la poursuite de l'extension du backbone national pour atteindre 20000 Km à 25000 Km de linéaire, la construction de boucles optiques urbaines dans tous les chefs-lieux de département du Cameroun dans le but d'augmenter la pénétration de l'internet haut-débit dans les ménages. De même, il faudra améliorer la qualité de services dans les communications électroniques et favoriser le développement d'une industrie TIC au Cameroun.

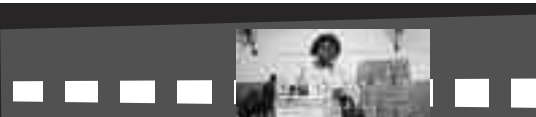
S'agissant précisément de la qualité des services de communication, plusieurs actions restent jusqu'ici en perspectives pour adresser durablement la question. Il s'agit notamment de

l'adoption d'une charte de qualité par tous les acteurs ; question de garantir la redondance et la résilience de l'infrastructure large bande, renforcer les capacités de l'agence de régulation des télécommunications (Art) en termes de formation et d'équipements, pour lui donner les moyens de contrôler le marché des communications électroniques et ouvrir un déploiement de la fibre optique aux opérateurs favorisant une augmentation du taux de pénétration d'Internet haut débit dans les ménages.

L'amélioration du climat des affaires des opérateurs de téléphonie mobile semble aussi être un chantier resté en suspend. Dans son rôle de facilitateur et de régulateur, l'Etat a entrepris de nombreuses démarches telles que la révision du cadre législatif et réglementaire, l'élaboration des documents d'orientation stratégiques devant guider l'action du gouvernement dans le domaine, les conventions de concession téléphonique ainsi que l'organisation des journées nationales de l'économie numérique pour aménager un environnement des affaires aussi sain que possible. Raison pour laquelle, il est prévu d'accompagner les opérateurs dans la mise en œuvre des recommandations de l'au-

dit de la qualité des services, élaborer une loi sur l'accès en ligne aux documents administratifs des institutions publiques de même qu'une loi régissant les paiements en ligne, créer une société nationale d'infrastructures et de transport dans le domaine des communications électroniques.

Concernant l'aide aux start-ups, un programme d'accompagnement des jeunes dans le numérique a été mis sur pieds sous haute prescription du chef de l'Etat. Dans le but d'améliorer cet accompagnement, la mise en place de mécanismes de financements pour les start-ups camerounaises est attendue. Par ailleurs, la Poste, désormais fortement influencée par les technologies de l'information et de la communication, constitue également un autre grand chantier. Celle-ci a entamé une migration vers le numérique, mais le gouvernement vise désormais une migration complète qui permettra un meilleur stockage et une meilleure gestion des documents. La mise en place des numéricentres et d'une plateforme de commerce électronique, ainsi que le service de banque électronique, constituent également des enjeux importants à relever pour ce domaine.



Reportage

Campagne électorale

La Lekié affute ses armes

Les élites, militants du Rdp et populations de Monaté ont promis de voter le « candidat naturel » du « parti du flambeau ardent ».



Par Dimitri Mebenga

Les eaux du fleuve Sangha à Monaté, chef-lieu du département de la Lekié, bouillonnent déjà au rythme de l'élection présidentielle qui va se tenir le 07 octobre prochain au Cameroun. Ce, à travers ces messages qui paissent certains endroits de cette unité administrative. « *La Lekié se tient prête, Excellence monsieur le président candidat Paul Biya, avec la nation toute entière, pour assurer [votre] plébiscite le 07 octobre* », révèle l'un d'eux.

Sous l'impulsion du chef de la délégation départementale permanente du Comité central (Cc) du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdp) dans la Lekié, Henri Eyebe Ayissi ; les militants du « *parti du flambeau ardent* » se sont réunis dimanche 09 septembre dernier, à l'occasion des assises républicaines qui réunissaient les élites dont un invité spécial en la personne du chef de la délégation régionale permanente du Cc du Rdp dans la région du Centre, Jean Bernard Ndong Essomba, et toutes les forces vives de la Lekié. L'on notera tout de même, l'absence du secrétaire d'Etat au ministère de l'Education de base (Minedub), Benoît



Présidentielle 2018. La Lekié derrière Paul Biya.

Ndong Soumhet qui, d'après le patron politique de ce département (Henri Eyebe Ayissi, Ndlr), s'est excusé de son absence. « *Oui pour un soutien total inconditionnel et exclusif au président Paul Biya à l'élection présidentielle, oui à la consolidation de l'esprit de famille pour bâtir une Lekié unie et solidaire pour la construction du Cameroun... Non aux sirènes et aux mirages des challengers qui viennent chercher des voix dans la Lekié, non aux expérimentations politiques hasardeuses... Circulez (opposants, Ndlr) ! Il n'y a rien de substantiel à prendre dans la Lekié* ». Des déclarations adressées à l'assistance par Henri Eyebe Ayissi, en pré-

Joshua Osih lance un appel de fonds

Le porte-étendard du Social Democratic Front (SDF), à l'élection présidentielle du 07 octobre prochain suit la vague. En effet, après Cabral Libii de l'Union nationale pour l'intégration vers la solidarité (parti Univers), et Maurice Kamto du Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc) ; Joshua Osih lance la collecte de fonds relative à sa campagne pour ce scrutin. Cette « *contribution financière* » est sollicitée pour « *financer le déploiement des bénévoles, produire les supports de communication et couvrir tous les déplacements de la campagne* », a-t-il annoncé hier 10 septembre sur sa page Facebook. Les contributions peuvent se faire via la plateforme « *donate.osih2018.com* », sur son site internet *3w.osih2018.com*, sur son application mobile et enfin, via mobile money (MTN et Orange). Concernant cette dernière option, les « *envois par mobile money sont associés au compte "Association des amis et enfants du Cameroun"* », précise Joshua Osih.



sence du préfet de ce département.

Dans la même veine, le bouclage de l'opération de solidarité à travers la collecte de fonds engagée (depuis quelques temps), en faveur des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, a permis de récolter la somme de 41.897.100 Fcfa. L'on retient que les arrondissements d'Obala, Sa'a et Okola, sont sur le podium des collectes les plus consistantes. Cet élan de cœur n'a pas laissé les prisonniers indifférents, puisque 114 d'entre eux détenus dans le centre pénitencier de Monaté, ont contribué à hauteur de 24.000 Fcfa. Une déclaration de soutien total, inconditionnel et exclusif a clôturé la rencontre.

Reportage

Présidentielle 2018

Le Club pô reçoit Elizabeth Bryant

Les échanges d'hier 10 septembre ont notamment porté sur la couverture médiatique du scrutin du 07 octobre prochain.



Par Jenner Onana (Stagiaire)

60 minutes. C'est le temps qu'a duré l'échange entre la journaliste américaine de presse écrite et de radio, Elizabeth Bryant, et les membres du Club des journalistes politiques du Cameroun (Club pô), hier lundi 10 septembre au siège de votre journal à Yaoundé. Accompagnée du conseiller pour les affaires publiques de l'Ambassade des Etats-Unis au Cameroun, Lee Mcmanis, l'hôte du Club pô a entretenu ses membres sur les questions inhérentes à la couverture des élections. « *Jamais une élection ne s'est déroulée au Cameroun en pleine crise comme c'est le cas actuellement* », relève l'ancien reporter du journal News-Press aux Etats-Unis.



Elizabeth Bryant (au milieu) avec des membres du Club pô.

La chargée de l'information pour l'Opération des Nations-Unies en Côte d'Ivoire (Onuci), a recommandé aux journa-

listes, la prudence lors du scrutin présidentiel du 07 octobre prochain. « *Ne soyez pas stupides. Vous avez des familles. Il n'y a pas de règles pour couvrir les événements en temps de guerre* », a-t-elle conseillé. Dans un échange de questions-réponses, la couverture du prochain scrutin présidentiel a été passée au peigne fin. Ceci, au bénéfice des membres du Club pô. Entre autres sujets abordés, la non prise en compte de la protection de l'environnement par les candidats et le rôle des réseaux sociaux pendant la présidentielle entre autres. Elizabeth Bryant s'est par ailleurs attristée du fait qu'aucune dame ne fasse partie des neuf candidats en lice.

Zoom

Campagne électorale

Atanga Nji met en garde les candidats de l'opposition

A l'ouverture de la conférence des gouverneurs de régions hier 10 septembre à Yaoundé, le Minat a promis qu'il n'hésitera pas à prendre des mesures appropriées pour neutraliser les fauteurs de troubles.

Par Jean De Dieu Bidias

« Je forme le vœu que nos travaux soient couronnés de succès et qu'ils nous permettent de trouver ensemble, des réponses appropriées aux enjeux et aux défis de l'heure ; enjeux et défis bien résumés par la thématique générale de nos assises à savoir : "Autorités administratives et sécurisation du processus électoral" ». Cet extrait du discours du ministre de l'Administration territoriale (Minat), Paul Atanga Nji, à l'ouverture de la première conférence des gouverneurs des régions au titre de l'exercice 2018, hier 10 septembre à Yaoundé, ne relève ni plus ni moins que du politiquement correct.

Sous-réserve du « plan de guerre » qui pourrait être arrêté au terme des travaux des patrons de régions, aujourd'hui mardi, celui qui est par ailleurs secrétaire permanent du Conseil national de sécurité est assis sur des certitudes : « L'élection présidentielle (du 07 octobre prochain, Ndlr) se tiendra dans les 360 communes du Cameroun. Les mesures appropriées ont été prises pour neutraliser les terroristes qui représentent, comme nous l'avons toujours rappelé, une infime minorité. Les Camerounais veulent la paix, ils veulent vivre ensemble. Ces actes de vandalisme [en référence aux exactions des sécessionnistes dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest] sont perpétrés par des Camerounais égarés, soutenus par d'autres dans la diaspora. Le plus gênant, c'est que les Ong internationales ne condamnent à aucun moment ces atrocités à répétition », s'insurge le Minat.

Tout en instruisant les autorités de la préfecturale d'assurer l'encadrement sécuritaire de tous les candidats tout au long de la campagne électorale - surtout ceux qui vont se déployer dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest,



Les gouverneurs à l'ouverture de leur première conférence au titre de l'exercice 2018, hier.

en veillant au respect des dispositions légales qui encadrent les activités des partis politiques et des Ong durant toute la période électorale - , Paul Atanga Nji invite les candidats à ce scrutin, à bien vouloir faire parvenir aux gouverneurs, préfets et sous-préfets de ces deux régions, le calendrier précis de leurs descentes sur le terrain.

Langage mesuré

Toutefois, eu égard au contexte sociopolitique dans lequel se tient la présidentielle du 07 octobre prochain, « qu'il me plaise de rappeler à tous les acteurs politiques, que le Minat assure la tutelle des partis politiques, des confessions religieuses, des associations, des chefferies traditionnelles, des

Ong et autres. Et, tous les candidats qui sont engagés dans le processus électoral ont des devoirs et des obligations. Et j'attends de chacun d'eux, un comportement exemplaire, un langage mesuré et une attitude républicaine avant, pendant et après le scrutin. Je rappelle que le Minat ne va pas hésiter à prendre les mesures appropriées pour neutraliser les fauteurs de troubles. La loi c'est la loi, personne n'est au-dessus d'elle », insiste Paul Atanga Nji, pour qui « la démocratie est un bien commun au même titre que l'eau et l'électricité ».

Or, déplore-t-il, « en Afrique, l'élection présidentielle est le moment dont se servent les politiciens véreux et autres aventuriers pour prêcher la haine, la division et la désinformation. Bref, les excès verbaux sont le lot quotidien de ceux qui, sachant à l'avance que le résultat final leur sera défavorable, tentent par tous les moyens de manipuler les citoyens, voire de chercher à créer des remous sociaux qui peuvent gravement porter atteinte à la paix et à l'ordre public ».

Le Minat est ferme : « A l'issue de ce processus électoral, nous devons continuer à donner à [notre] pays, l'image qui a toujours été la sienne dans le concert des nations à savoir, un pays de paix, uni, stable, libre, prospère et démocratique ».

Les gens

Par Jean De Dieu Bidias

Awa Fonka Augustine, gouverneur de l'Ouest

Les populations de l'Ouest ont un bon état d'esprit

L'incident de dimanche dernier dans la région du Nord-Ouest a eu un impact dans notre région, parce qu'il y avait beaucoup de bus et de camions qui allaient dans cette direction. Alors, on a demandé à ces commerçants d'attendre le rétablissement de la circulation. Ce qui a été fait, et les gens ont continué leurs activités. Les populations de l'Ouest sont dans un bon état d'esprit. Elles sont paisiblement à l'aise dans leur quotidien. Ce sont des travailleurs et des entrepreneurs, leur souci c'est qu'il y ait la paix dans le Nord-Ouest. Ce sont nos voisins, nous avons des liens culturels et économiques avec cette région-là. On dit que, lorsque la maison de votre voisin n'est pas en paix, vous ne pouvez pas être content non plus. Donc, le souhait c'est de voir la paix revenir dans cette région et dans celle du Sud-Ouest.



vez pas être content non plus. Donc, le souhait c'est de voir la paix revenir dans cette région et dans celle du Sud-Ouest.

Midjiyawa Bakari, gouverneur de l'Extrême-Nord

Les bureaux de vote sont sécurisés

Aujourd'hui, la région de l'Extrême-Nord est calme et sereine. Les incursions de la secte Boko Haram relèvent du passé. De janvier jusqu'à cette date, nous n'avons pratiquement pas enregistré d'attaque kamikaze. Les quelques incursions ici et là menées par les membres ce groupe, ne sont que des incursions de prédation. C'est-à-dire qu'ils viennent juste pour chercher de quoi se nourrir. Mais, nous sommes à leur poursuite avec les comités de vigilance, les forces de défense et de sécurité. Bref, ils sont réduits à leur plus simple expression ; ce qui nous permet aujourd'hui de mettre le cap sur le 07 octobre.



Nous avons des milliers d'inscrits et nous avons pu distribuer les cartes électorales à hauteur de 95%. Nous avons plus de 4000 bureaux de vote. Des dispositions sont prises pour leur sécurisation avant, pendant et après. Le matériel électoral est acheminé dans ces différents bureaux.

Donc, il y a une synergie d'actions entre Elecarn, les autorités administratives, les comités de vigilance, les forces de défense et de sécurité pour mener à bien ces élections avant, pendant et après. Toutes les dispositions ont été prises. Les gens sont satisfaits de ce qui a été fait.

Léonard Ambassa

La comptabilité est une exigence de gouvernance

Au sortir d'un business talk le 04 septembre dernier, le président de l'Onecca parle des innovations de la nouvelle déclaration statistique et fiscale dans le système Ohada.



Par Lucien Bodo et Andréa Lentchou (Stagiaire)

De manière concrète et simplifiée, présentez-nous la nouvelle déclaration statistique et fiscale (Dsf).

La réforme qui a été faite subit une influence de la comptabilité internationale. Ce nouveau système comptable a bouleversé l'ancienne déclaration scientifique et fiscale. Et maintenant, on a donné l'autonomie aux Etats, lesquels peuvent présenter chacun sa déclaration. C'est dessus qu'on a travaillé pendant longtemps avec le directeur général des impôts qui a mis des comités en place pour mener cette réflexion. Comme les études ont déjà abouti, il mène déjà le document vers la signature d'un décret par le Premier ministre. Alors, de notre côté, nous faisons un peu ce qu'on peut appeler de la réactivité, c'est-à-dire préparer le contribuable de demain à comprendre l'alignement des tableaux qui vont entrer en vigueur et le volume de ces tableaux pour qu'ils soient prêts le 15 mars 2019, date d'entrée en vigueur du nouveau système.

Qu'est-ce qui change avec cette nouvelle déclaration ?

Nous allons partir à peu près d'une cinquantaine de tableaux à une quatre-vingtaine. Vous avez attendu tout à l'heure comment le responsable de l'institut nationale de la statistique disait que le taux de remplissage de ces tableaux était faible. Or, le législateur a dit que lorsque vous remplissez ces tableaux, vous commencez par remplir des choses qui sont applicables dans votre cas et dès que vous avez donné les choses qui sont applicables dans votre cas, je veux donc retrouver pour chaque compte la note où vous partez expliquer les informations de synthèses que vous avez mises. Il y a 39 tableaux qui viennent de l'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (Ohada).

Peut-on dire qu'on tend vers une plus grande sincérité dans les déclarations ?

Bien évidemment quand on dit que tu fais ta propre déclaration, on joue sur quelque chose qui est important. Il y a déjà des gens qui demandent si la comptabilité ne leur apporte pas un travail en plus. D'autres disent que le chef de l'Etat a parlé de simplification. Non. La comptabilité est une exigence de gouvernance et notre société veut créer plus de richesses. Si on crée plus de richesses, ce ne sont pas les petits banquiers qui donnent plus d'argent. Non ! C'est à la bourse qu'on part ramasser tout l'argent. Et à la bourse, pour qu'on vous donne de l'argent, il faut montrer que votre information est de qualité et la première chose qui fait la qualité d'une information c'est la sincérité. Est-ce qu'elle a été remplie sincèrement sans une intention de tromper les gens ?

Pouvez-vous énumérer les avantages de cette nouvelle déclaration comparée à l'ancien système ?

Non. Ce n'est pas la déclaration qui donne un avantage, c'est le système comptable qui est caché derrière. Et cet avantage dont je parle oblige la comptabilité à être très sincère. Et en l'obligeant à être très sincère, on l'oblige à avoir beaucoup plus de tableaux. Que le public n'aille pas dire demain que c'est l'Etat du Cameroun qui a créé les ta-

bleaux. Ce n'est pas l'Etat du Cameroun, c'est une législation supranationale qui concerne 17 Etats. Plus les gens déclarent effectivement ce qu'ils font, mieux par exemple ils vont payer les impôts. Beaucoup de nouveaux investisseurs vont également venir au Cameroun parce qu'ils vont trouver que le système est transparent. Ça veut dire que quand ils font leurs affaires ils n'auront pas d'obstacles. Plus ceux-là vont aller à la bourse, plus les capitaux vont circuler et plus on aura un bon taux de croissance. La nouvelle information c'est aussi un facteur de lutte contre la corruption.

Quelle est la place du Cameroun dans tout ce système Ohada par rapport à l'application de la nouvelle Dsf ?

Je vous ai dit tout à l'heure que le directeur général des impôts a eu une très grande capacité de réactivité parce que dès qu'il y a eu changement, il a demandé à ce que l'Ordre national des experts comptables (Onecca) tienne des formations avec ses plus hauts collaborateurs. Ce que nous avons fait. Ça ne touche pas que la Dsf. La Dsf n'est qu'un pan. Il existe un pan sur la législation qui devrait ressortir dans la prochaine loi de finances. Il y a ensuite un pan qui concerne la formation de tous les inspecteurs qui vont recevoir cette déclaration. Le dernier aspect concerne la dimension physique et palpable. Qu'est



ce qu'on ira déclarer ? Et maintenant si c'est vite fait, il y a des gens qui peuvent développer les applications puisque que les impôts sont maintenant informatisés et on peut tout traiter en ligne.

Exactions de Boko Haram

3 milliards Fcfa de perte pour les éleveurs



Par Lucien Bodo

La Banque mondiale vient de publier un rapport intitulé « *Briser les obstacles au commerce agricole régional en Afrique centrale* ». Celui-ci révèle que depuis 2013, Boko Haram a volé aux éleveurs de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, un volume de bétail d'une valeur globale de 3 milliards Fcfa. D'après l'institution de Bretton Woods, sur une période de cinq ans, ce sont environ 17 000 têtes de bovins et des milliers d'ovins et de caprins qui ont été emportés par des membres de la secte terroriste, au cours de leurs attaques meurtrières dans les villages de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Cette estimation n'est cependant que partielle, puisque les exactions de Boko Haram sur le secteur de l'élevage

ne se sont pas limitées aux vols du bétail. Leurs attaques ont également eu des effets néfastes sur le fonctionnement des marchés du bétail, la prise en charge sanitaire des bêtes, ou encore le fonctionnement de l'activité d'élevage dans son ensemble.

Selon un rapport du ministère camerounais de l'Élevage, des Pêches et des Industries animales (Minepia), le secteur de l'élevage a payé le plus lourd tribut de la guerre contre Boko Haram, avec des pertes estimées à 54,8 milliards Fcfa au total, soit environ 65% des pertes globales. Ces pertes, apprend-on, sont consécutives, souligne le rapport, « *aux vols, rapt, tueries d'animaux, etc., aux maladies animales et à la baisse de la valeur commerciale des animaux* ».

Echos des marchés

Le poisson se vend cher

Presque toutes les variétés de poissons très prisées par les Camerounais sont actuellement hors de prix. Du maquereau à la carpe en passant par le bar, les prix ont grimpé du fait de la rareté. Seul le mâchoiron, qui reste abordable, continue de faire le bonheur de nombreuses familles.



Par Perrine Masso (Stagiaire)

Maquereau

Les ménagères aux abois

Poissonneries du marché Mokolo, les congélateurs réservés au maquereau sont quasiment vides. « Nous sommes en rupture de stock depuis avant-hier » (le 03 septembre dernier, ndlr), apprend-on dans la poissonnerie. Dans les autres espaces marchands, un seul frigidaire, à moitié rempli en plus, contient cette variété de poisson prisée des ménagères. Ce sont des petits poissons qui cherchent preneurs. « C'est tout ce que nous avons. Il n'y a rien d'autres dans les chambres froides », lance un employé trouvé sur les lieux. Suite à ce phénomène, certains responsables de poissonneries évoquent la rareté et la cherté de cette variété à l'international. « Le problème commence déjà dans les pays où nous importons ce poisson. Non seulement c'est rare, mais c'est aussi cher », déplore Jean Claude Kamguing, responsable d'une poissonnerie située au marché du Mfoundi.

En plus de cette rareté, certains acteurs de



Maquereau. Désormais plus coûteux.

la filière invoquent les taxes douanières. « Le maquereau est de plus en plus cher et les taxes exorbitantes. Il faut que l'Etat subventionne pour faciliter son importation », indique un importateur qui a souhaité garder l'anonymat. Dans ces poissonneries, les prix sont néanmoins stables, soit 1350Fcf au kilogramme. Alors que chez les détaillants, on retrouve le kilogramme à partir de 1400Fcf contre 1200Fcf auparavant. Une rareté qui se fait ressentir à cause de l'absence du maquereau dit « chinois » dans les marchés.

Carpe

Le poisson est rare

Ghislaine Mengue, vendeuse de poissons à la braise au quartier Mvog-Ada à Yaoundé ne commercialise plus de carpes depuis deux mois. Elle propose d'autres variétés à l'exemple de la sole, du capitaine et du maquereau. « La carpe a disparu dans les poissonneries. Nous sommes obligés de faire avec d'autres types de poissons », explique-t-elle. Comme elle, de nombreux amateurs de ce poisson font face à la pénurie. « Que ce soit à Yaoundé ou à Douala, nos fournisseurs ne livrent plus de carpes », indique Olivier Djoukep, propriétaire d'une poissonnerie au marché Mvog-Mbi.

Pour l'heure, elles sont rares les poisson-



Carpe. En manque.

neries qui en disposent. Et dans celles-ci, ce ne sont que « les calibres 500\ 800 up » qui sont disponibles. Quoique, là encore, ils sont vendus à prix d'or. Le prix du carton de 10 kilogrammes est passé de 10 000 Fcf à 13500Fcf, voire 15000Fcf. Le kilo quant à lui est vendu à 1350Fcf, au lieu de 1000Fcf.

Bar

Les enchères montent

Dans les poissonneries situées au marché Melen, le bar répond aux abonnés absents. A la poissonnerie de Mvog-Betsi par exemple, les affiches indiquent les noms des différents types de poissons disponibles et leurs prix. On y retrouve des dorades, des machoiron, des maquereaux, etc. Seul le bar manque à l'appel. Ailleurs, même si ce poisson est présent, le prix lui, est à donner le tournis. Selon les vendeurs, la situation s'explique par le manque de livraisons. « Cela fait près d'un mois que nous n'avons pas été ravitaillés. Cette variété se fait de plus en plus rare », se plaint Merlin Akono, employé de cette poissonnerie.

Chez le principal fournisseur de poissons au marché de Mvog-Mbi, les réserves ont été épuisées. « J'avais 60 kg de bars hier matin (28 août, ndlr). Ils ont été très vite écoulés »,



Bar. Payer le prix pour en avoir.

renseigne Rose Kegne. « Avant, il y avait le bar à cette période mais ce n'est plus le cas aujourd'hui », poursuit-elle. Ainsi, le kilogramme de gros bars vendu il y a de cela quelques mois à 2500Fcf coûte actuellement 3300Fcf. Raison pour laquelle la majorité des clients sont obligés de se rabattre sur d'autres types de poissons. Les plus nantis se tournent vers les capitaines et les dorades, tandis que les ménagères à faible revenus achètent d'autres poissons.

Mâchoiron

Le sauveur

Dans les poissonneries situées au marché Melen, le bar répond aux abonnés absents. A la poissonnerie de Mvog-Betsi par exemple, les affiches indiquent les noms des différents types de poissons disponibles et leurs prix. On y retrouve des dorades, des machoiron, des maquereaux, etc. Seul le bar manque à l'appel. Ailleurs, même si ce poisson est présent, le prix lui, est à donner

le tournis. Selon les vendeurs, la situation s'explique par le manque de livraisons. « Cela fait près d'un mois que nous n'avons pas été ravitaillés. Cette variété se fait de plus en plus rare », se plaint Merlin Akono, employé de cette poissonnerie.

Chez le principal fournisseur de poissons au marché de Mvog-Mbi, les réserves ont été épuisées. « J'avais 60 kg de bars hier matin (28 août, ndlr). Ils ont été très vite écoulés », renseigne Rose Kegne. « Avant,



Mâchoiron. A vos portefeuilles !

il y avait le bar à cette période mais ce n'est plus le cas aujourd'hui », poursuit-elle. Ainsi, le kilogramme de gros bars vendu il y a de cela quelques mois à 2500Fcf coûte actuellement 3300Fcf. Raison pour laquelle la majorité des clients sont obligés de se rabattre sur d'autres types de poissons. Les plus nantis se tournent vers les capitaines et les dorades, tandis que les ménagères à faible revenus achètent d'autres poissons.

Comeback

K-Tino toujours en dessous de la ceinture

Alors qu'on la savait reconvertie, son single WataFufu disponible depuis juillet dernier fait comme par le passé l'apologie du sexe masculin.



Par Mélanie Ambombo

« Il était temps que tu reviennes au milieu artistique ah K-Tino !!! ». C'est par ces mots que le sociologue Claude Abé salue le retour sur la scène musicale de l'artiste K-Tino. L'universitaire qui s'exclame ainsi sur le réseau social Facebook accompagne son enthousiasme d'un partage sur sa page du vidéogramme de « WataFufu », le nouveau single de cette chanteuse de bikutsi. « Elle sonne la fin de la récréation. C'est le niveau supérieur », se laisse aller un autre internaute. Difficile de répertorier tous les avis sur la chanson tellement ils sont nombreux. Le retour de « Mama bonheur » ne laisse visiblement personne indifférent.

En retrait de la scène musicale depuis quelques années, suivi d'une reconversion dans une Eglise dite de réveil meublée par quelques campagnes d'évangélisation et distribution de Bibles dans divers lieux publics, c'est une K-Tino égale à elle-même qui revient dans la musique. Dans ce que certains qualifient de retour « fracassant », « La femme du peuple » n'a pas changé de lexique. Son vocabulaire gravite toujours autour du « bas de la ceinture » tout en faisant la part belle à l'appareil reproducteur masculin. Ceux qui, l'ont connu et aimé avec des titres tels que : « 7e ciel », « Ekargator » « la bêtise de K-tino », retrouvent là, celle qui a toujours su allier musique et obscénités. De vieilles habitudes que même sa posture de pasteur évangéliste (depuis 2016) n'ont pas pu



Une scène du vidéogramme de watafufu.

dompter. Comme pour dire qu'on a beau chasser le naturel, il revient toujours au galop.

Dans WataFufu comme à l'accoutumée, le langage est codé et seuls les habitués de la « Mama » peuvent aisément le déchiffrer « WataFufu est le couscous manioc avec lequel l'on accompagne le Eru (mets traditionnel de la région du Sud-Ouest). Et une fois préparé, sa forme longiligne

fait penser au sexe masculin. « Quand K-Tino chante WataFufu, allez bien réfléchir pour comprendre », croit savoir un mélomane. Des arguments qui semblent vrais quand on écoute les paroles prononcées dans cette musique. « S'il te plaît tu me fais du bien, mon bébé assures-moi partout. Bébé agis...miam miam c'est WataFufu (...) Ma vie est très sucrée je l'avoue je suis une femme bénie, Bénie, Vincent... Pardon. C'est WataFufu », s'écrie-t-elle dans la chanson qui n'est autre chose qu'une dédicace à l'homme de sa vie, son amour, sa moitié, son « WataFufu » pour les bons et loyaux services à elle rendus.

« WataFufu » est donc un titre qui aiguise la gourmandise surtout celles des consommateurs de Eru. Il s'agit d'un bikutsi savamment concocté et merveilleusement arrangé ou paroles et jeu instrumental se rejoignent délicatement au grand bonheur de l'ouïe. On peut y déchiffrer une séquence des notes du synthétiseur que K-Tino ac-

compagne de sa voix qui visiblement n'a pas été usée avec le temps. « C'est la bonne marmite qui fait la bonne sauce », écrit en commentaire un internaute sur Youtube, après avoir cliqué sur la mention « J'aime ». Le single de K-tino disponible depuis juillet dernier est une sorte de soupe. Une sauce pleine de saveurs modernes où l'on distingue un arrière-goût d'ancienneté dont elle seule a le secret.

Ant-Man et la guêpe

Un film très piquant

Le film de Peyton Reed qui allie humour et action ne laisse pas de place à l'ennui.



Par Vanessa Bassale

Pour le journal Le figaro, le film Ant-man et la guêpe est « aussi rafraichissant qu'un soda glacé ». Après avoir passé 118mn dans la salle de cinéma, l'on est bien obligé de lui donner raison. Le travail abattu par Peyton Reed et son équipe est à saluer. Si elle n'est pas fameuse ni originale, l'intrigue du film est plutôt bien pensée. L'histoire contée est celle de Scott Lang, un jeune homme qui se transforme en homme-fourmi lorsqu'il enfle son costume. Son super pouvoir : Contrôler les fourmis qui lui obéissent fidèlement. Il peut leur commander d'envahir un site, de débrancher un ordinateur, etc. Il s'en sert même pour se déplacer. Pour cela, il est obligé de devenir aussi petit qu'elles. Selon les besoins, il peut aussi se transformer en géant et atteindre plus de 19 mètres. De quoi combler les amoureux d'effets spéciaux. Pour revenir à l'intrigue, le héros qui est assigné à résidence va quitter en secret son domicile pour apporter son aide au professeur Hank Pym et sa fille la guêpe qui veulent retrouver la mère de la seconde. Les scènes se déroulent tantôt dans le monde réel tantôt dans l'univers quantique. Le hic c'est que Ant-man et la guêpe autrefois en couple se regardent aujourd'hui en chiens de faïence.

Pour une meilleure compréhension du film, les scénaristes auraient pu revenir même brièvement sur les raisons de leur dis-



pute et les circonstances de l'assignation à résidence de Scott Lang. Cela aurait permis d'éviter que le cinéophile qui fait ses premiers pas dans le monde des super-héros ne se sente décontenancé.

Malgré cela, le spectacle est intéressant. Le jeu d'acteurs de Paul Rudd qui incarne Scott Land et d'Evangeline Lilly qui joue le rôle de la Guêpe est à couper le souffle. Les décors, les costumes et les répliques sont à la hauteur de la réputation des

studios Marvel.

Un bon point à mettre sur le compte de cette réalisation cinématographique est l'emphase mise sur les sentiments. Une charge émotionnelle portée par l'attendrissante histoire d'amour qui lie Scott Land à sa fille Cassie. L'on est donc loin des super-héros froids qui vivent en ermite.

Sorti en juillet dernier « Ant Man et la guêpe » est le deuxième volet de « Ant-Man » révélé au public en 2015.

Nnam 2018

Fc Sorcier envoutent Chefferie d'Emana et remporte le tournoi

L'équipe de Santa Barbara a remporté la finale le week-end dernier aux tirs au but.

 Par Xavier Manga (Stagiaire)

5 buts à 4. C'est le score des tirs aux buts qui aura sanctionné la finale 2018 du Tournoi Nnam, joué au stade du marché d'Etoudi. Fc Sorcier a eu raison de Chefferie d'Emana. Deux équipes qui se connaissent bien. Cette rencontre, jouée devant les élites du Mfoundi dont le ministre des petites et moyennes Entreprises, de l'Economie sociale et de l'Artisanat (Minpmeesa), Laurent Serges Etoundi Ngoa a été plein de suspense. A la 7ème minute de la première mi-temps l'équipe d'Emana va percer les filets de Fc Sorcier, après un cafouillage dans leur surface de réparation. L'avant centre Mr Apouah, grâce à un tir bien cadré va réussir à inscrire le 41e but du Tournoi Nnam. Maintenant menée, l'équipe de Fc Sorcier sait que les minutes s'égrènent vite, surtout lorsqu'on est sous pression. S'en suit alors une profusion de tentatives de tirs dans le camp de Chefferie d'Emana. La cadence et la présence trop régulière de Fc Sorcier en surface de réparation inquiètent la défense des Notables. Des inquiétudes légitimes, puisque le pire qu'ils craignaient a fini par se produire. A la 25e min l'attaquant de Fc Sorcier, jean Mbassise se fait faucher à la surface de réparation. L'arbitre central indique le point de penalty. Le capitaine Ela Boris prend ses responsabilités et cristallise le souhait en réalité. Le ballon se joue pour les 15 der-



Les finalistes.

nières minutes de la 1ère mi-temps, sans aucune réelle tentative. Les deux équipes se séparent au bout des 45 min sur un score de parité.

A la seconde mi-temps, les occasions de but se font rares. Les deux équipes se neutralisent au milieu du terrain qui reste la zone de jeu la plus active. Malgré quelques intentions des attaquants de Fc Sorcier, le score ne changera pas. Sous un ciel assombri, l'arbitre central siffle la fin du temps réglementaire et décide de bruler l'étape des prolongations en raison de l'assombrissement des lieux. La phase cruciale de tir au but devient alors inévitable. Une étape de jeu qui va tourner en faveur des Sorciers sur un score de 4-5.

En levée de rideau de cette finale ce sont les femmes qui ont joué un match de gala. La formation du Fan Club Tang Ahanda a croisé le fer avec les femmes du marché d'Etoudi qui vont remporter la rencontre sur un score de 2 buts contre 1. Pour mémoire, le tournoi Nnam a débuté le 23 juin dernier avec 26 équipes. Pendant trois mois, le public a eu à vivre des rencontres de la même trame de celles jouées au championnat de premier division de football de Mtn Elite One.

Tang Ahanda

Le tournoi Nnam a une pépinière de joueurs

L'organisateur de ce championnat de vacances fait son bilan.

 Par Xavier Manga (Stagiaire)

Quel bilan faites-vous de cette compétition ?

En terme de bilan je crois que la participation populaire nous a le plus marqué. Sur la centaine des matches joués par 26 équipes, on peut évaluer le public à près de 130 000 personnes. Les jeunes sont venus de tous les horizons du Mfoundi. Ce sont des jeunes camerounais de toutes origines, de toutes obédiences, qui se sont retrouvés autour du ballon pendant les vacances. Vous voyez par exemple, c'est une équipe d'Eleveur qui a été vainqueur du championnat. Nous devons magnifier cet esprit de rassemblement, de partage et le mettre en évidence. Voilà grosso modo la leçon la plus importante au-delà du bilan purement sportif.

Quelle a été la particularité de ce tournoi par rapport à ceux des années antérieures ?

La seule innovation reste la participation des femmes des marchés. Nous avons organisé des matches entre les femmes des marchés du Mfoundi. Le 2 septembre dernier vous avez assisté à la mini-finale de deux équipes du marché d'Etoudi, en levée de rideau. Certes le championnat féminin était notre originalité, mais en plus de cela il faut dire que le championnat Nnam aujourd'hui a atteint une notoriété qui attire véritablement les jeunes de tout le département. Nous assumons notre leadership en ce qui concerne la qualité aussi bien au plan de l'organisation qu'au plan purement technique.



Mais pourquoi aviez-vous lancé le championnat par les inscriptions sur les listes électorales ?

Vous entrez dans une dimension particulière. Je suis un citoyen

camerounais qui s'est intéressé à cette activité footballistique. C'est en fait ma vie. A un moment j'ai été jeune, je ne savais pas comment on faisait pour payer une licence. On venait souvent me chercher comme j'étais plus ou moins bon joueur. J'estime que quand on est grand on a le devoir de rendre. Alors, on peut le rendre au plan sportif à travers le tournoi Nnam. Mais on a le devoir aussi de le rendre au plan civique. Nous pensons que lorsque les élections approchent, il est normal et logique que nous sensibilisions les joueurs et les spectateurs à s'inscrire sur les listes électorales pour jouer à fond leur partition. Vous savez les gens se plaignent mais en réalité nous avons les dirigeants que nous méritons. Le président Biya lui-même l'a dit il y a quelques temps qu'il faut que les gens s'inscrivent sur les listes électorales pour qu'ils puissent s'exprimer le moment venu.

Comment va se passer le suivi des meilleurs joueurs du tournoi Nnam ?

Nous avons un comité d'organisation qui suit de près nos jeunes. Je vais vous dire aujourd'hui qu'il n'existe plus une équipe en première ou en deuxième division au Cameroun, où vous ne trouveriez trois voire quatre à cinq joueurs qui n'ont débuté dans le championnat d'Etoudi. Le championnat Nnam commence à se faire une vraie pépinière. J'ai moi-même recommandé des joueurs à des sélectionneurs nationaux qui les ont pris et mis dans des filières.

Athlétisme

Yassa récompense les meilleurs de la saison 2018

Youth academic and sport scholarship assistance a remis des bourses à dix élèves, quatre étudiants et des encadreurs vendredi dernier dans un hôtel de la place.



Par Jenner Onana(Stg)

Cintré dans un costume de couleur noire, enfilé un pantalon de même nuance, Marcel Mayack II, s'est passé de sa tenue habituelle de sportif vendredi dernier, le temps de venir recevoir une récompense. La Youth academic Sport Scholarship assistance (Yassa) lui a remis une enveloppe de 50 000Fcf. C'était à l'occasion des Awards 2018 que la structure a organisés dans un hôtel de la place. L'athlète camerounais de 28 ans, spécialiste du triple saut, a battu le record national en la matière au cours de la saison sportive qui s'achève. Lequel était jusqu'ici, détenu par Frédéric Ebong Salle, à 7m88. Marcel Mayack II place ainsi la barre 7 centimètres au dessus de l'ancien record. Avec la cagnotte reçue, le nouveau recordman du triple saut entend améliorer ses conditions de travail. « Cette bourse va me permettre de m'outiller, afin de mieux m'exercer pour les compétitions à venir ». Comme lui, trois autres athlètes, ayant aussi battu des records nationaux, ont obtenu des bourses d'un montant identique. Joëlle Sandrine Mbumi, détrône Françoise Mbango au triple saut dames. En sprint, Tetndap Nsangou déclassa Emmanuel Bitanga. Au lancer du javelot, Claude Gatién Chamakén Ngape devient le nouveau détenteur du record au Cameroun. Certains de ces records, a déclaré le



La reconnaissance d'un travail bien fait.

comité d'organisation des Awards, sont établis depuis plus de trente ans.

Sept meilleurs coaches d'athlétisme de l'année écoulée ont aussi reçu des enveloppes d'un montant de

50 000Fcf. Entre autres, Essaga Souleyman, ce dernier a remporté des médailles dans toutes les catégories.

Réhausser l'athlétisme

Le point principal de la cérémonie était la remise des bourses d'une valeur 150 000Fcf à 10 élèves venus des établissements des quatre coins du Cameroun. Ces derniers ont été choisis sur des critères bien précis. « Nous avons pris en compte les bulletins de notes, les résultats techniques et l'ordre de mérite académique et sportif », déclare le comité d'organisation. Pour Emmanuel Motomby Mbome, le président de la fédération d'Athlétisme du Cameroun, « la cérémonie est d'une importance capitale. Elle favorise le renforcement du lien entre le sport et les études, tout en récompensant les meilleurs athlètes de la saison sportive ».

Selon le directeur du programme Francis Ngapout, le projet Yassa vise à rehausser l'image des athlètes camerounais. « Nous comptons

mettre nos athlètes au même niveau que ceux des pays tels que les États-Unis ou l'Allemagne. Nous tenons à remercier les parents et les entraîneurs qui ont permis aux lauréats de se dépasser », a-t-il déclaré.

Eliminatoires Can

Le Zimbabwe contraint le Congo au partage de points

Les Diables rouges du Congo peinent à trouver leurs marques depuis deux ans.



Par Caf



Les Diables Rouges du Congo n'ont pas mis fin à leur pénurie de victoire, qui dure depuis septembre 2016. Au Stade Alphonse-Massamba-Débat à Brazzaville, ils ont dû se contenter d'un nul face au Zimbabwe dans un match comptant pour la deuxième journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations de la Caf Total. Battus par les Léopards 1-3 lors de la première journée, les Congo-

lais ont cette fois-ci laissé filer deux précieux points qui auraient pu les relancer dans la course à la qualification. La faute à une entame de match décevante. Les visiteurs ont en effet passé une première mi-temps à la limite tranquille durant laquelle leur portier George Chigova n'a visiblement pas été sollicité. Et quand les Diables Rouges peinaient à trouver les espaces, le Zimbabwe faisait parler son réalisme sur une action qui a commencé par

une perte de balle des Congolais. Tout s'enchaîna alors très vite jusqu'à l'ouverture du score de Khama Billiat sur le premier tir cadré des visiteurs.

Les Warriors avaient de l'appétit. Elle passa d'ailleurs tout près de faire le break à la 25e minute mais l'arrêt réflexe de Chancel Massa devant le capitaine de Zimbabwe, permit aux Diables rouges de rester encore en vie.

C'est une équipe des Diables Rouges à réaction qui a entamé la seconde période, sous l'impulsion du nouvel entrant, Junior Lousoukou, au milieu du terrain. L'égalisation fut immédiate sur une frappe croisée de Thierry Bifouma après un service excellemment orienté de Merveil Ndockyt (50'). L'attaquant congolais inscrivait ainsi son deuxième en deux matches lors de ces éliminatoires sur l'unique frappe cadrée des Diables Rouges. Car après cette égalisation, les Congolais n'en ont cadré aucune. Delarge Dzon a manqué l'occasion du 2-1 dans la foulée de l'égalisation en plaçant le ballon dans le petit filet extérieur. Junior Makiessé a tenté deux enveloppés qui ont fini leur course dans le décor. En difficulté pendant près d'une demi-heure, le Zimbabwe remettait le nez à la fenêtre dans le dernier quart d'heure. Chancel Massa a une fois de plus sorti le grand jeu à la 76e minute pour sauver le point du nul. Le Congo, n'a toujours pas gagné en match officiel depuis la courte victoire à Brazzaville 1-0 contre la Guinée Bissau en match comptant pour la dernière journée des éliminatoires de la Can Total, Gabon 2017.

Lionnes indomptables

Les cadettes accrochent leurs aînées séniors

Les deux catégories ont fait jeu égal (1-1) en amical dimanche 10 septembre dernier à Mbankomo.

 Par Claude Olivier Banaken

Dimanche 09 septembre dernier, la pelouse du Centre d'excellence de la Confédération africaine de football (Caf) a servi de cadre à la rencontre amicale entre Lionnes indomptables cadettes et leurs homologues séniors. Un duel qui s'est soldé sur un score de parité 1-1, grâce à une réalisation de Brenda Tabe, pour les U17. « Nous sommes satisfaits, surtout qu'il s'agit de nos aînées face à qui nous avons toujours perdu », se réjouit Stéphane Ndzana Ngonu, l'entraîneur des Lionnes cadettes.

En effet, il s'agit de la troisième confrontation entre les deux équipes. Elles se sont déjà rencontrées en aller et retour le mois dernier dans le cadre de la préparation aux prochaines échéances qui les attendent. Les Lionnes séniors s'étaient alors imposées 2-0, puis 2-1.

« Nous avons en tête de ne pas perdre ce match. Faire un nul face aux vice-championnes d'Afrique booste notre moral. Ça augure un lendemain meilleur », confie Viviane Mefire, attaquante des U17. « Nous promettons de gagner lors du prochain match », ajoute Brenda Tabe, auteure de l'unique but des U17.

A en croire le staff technique des cadettes, cette rencontre a permis d'évaluer le niveau de préparation de l'équipe en vue de sa



Les joueuses reçoivent les consignes à la mi-temps.

participation aux prochaines échéances internationales, notamment le mondial Uruguayen à venir. En stage depuis le 05 septembre dernier au Centre d'excellence de la Caf à Mbankomo, les Lionnes cadettes préparent le tournoi de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac), prévue du 13 au 17 septembre prochain à Bangui en République centrafricaine. Ce dernier regroupement vise à « mettre l'accent sur l'aspect tactique »

précise Stéphane Ndzana Ngonu. « Jusqu'ici tout se passe bien. Les anciennes de la tanière essayent d'encadrer les nouvelles », avoue Viviane Mefire.

Le tournoi de l'Uniffac qui va regrouper les pays de la sous-région Afrique centrale, va également permettre au Cameroun de peaufiner sa préparation, afin de mieux représenter l'Afrique à la Coupe du monde de football féminin des U17, dont le coup d'envoi est prévu dans 64 jours en Uruguay. « Les coachs nous rappellent sans cesse que notre objectif c'est d'abord la Coupe du monde. Le tournoi de l'Uniffac entre dans notre préparation. Il n'est donc pas question de nous mettre la pression à cette compétition », explique Viviane Mefire.

Logées dans le groupe C en compagnie des Etats-Unis, l'Allemagne et la Corée, les Lionnes indomptables cadettes descendent dans l'arène du Estadio profesor Alberto Suppici, dans la ville de Colonia, le 14 novembre prochain. Elles seront face aux U17 des Etats-Unis. Les bébés Lionnes seront à leur deuxième participation d'affilée à une phase finale de Coupe du monde après la Jordanie en 2016.

Tournoi de Montreux

Les Lionnes de volleyball terminent en beauté

Les pouliches de Jean René Akono ont enregistré leur unique victoire de la compétition en venant à bout du pays hôte la Suisse (3 sets à 2) le weekend dernier.

 Par Désiré Domo

Une victoire en quatre sorties. Tel est le bilan de la sélection nationale sénior de volleyball au tournoi de Montreux 2018 en Suisse. La compétition s'est achevée avec le sacre de l'Italie 3 sets à 0 sur la Russie. Les Championnes d'Afrique en titre n'ont pas pu atteindre ce niveau du tournoi. Mais, elles ont sauvé l'honneur samedi dernier en battant le pays hôte 3 sets à 2. Une victoire qui permet aux pouliches de Jean René Akono de se dresser au 7e rang et d'obtenir un record mondial : celui de la première nation au monde à remporter un tie-break sur le score de 15 à 1 dans une compétition internationale.

Les coéquipières de Victoire Ngon Ntamé reprennent confiance après trois défaites successives face à la Russie, la Pologne et le Brésil. Les Lionnes séniors de volleyball entrent dans la compétition dans le groupe B, par une défaite face à la Russie 3 sets à 0. Croyant avoir trop bien fait aux entraînements pour se ressaisir lors de leur deuxième sortie face à la Pologne, les championnes d'Afrique en titre tombent à nouveau devant une équipe polonaise revancharde 0 set contre 3 (19-25, 22-25, 22-25). Lors de la troisième sortie face au Brésil vendredi dernier, les Camerounaises plient encore l'échine 3 sets à 0.

Devant la Suisse, quatrième et dernier adversaire, le Cameroun rate l'entame du match. Il perd notamment les deux premiers sets. Mais, les Lionnes croient toujours en une victoire. Elles redoublent d'intensité dans le jeu. Résultat des courses, elles décrochent leur premier set de la compétition. Les protégées de



Tournoi de Montreux. Tout est bien qui finit bien.

Jean René Akono s'imposent au 3e set 25 à 20. Puis, au quatrième après avoir été rattrapées, les volleyeuses camerounaises dominent le set 28 à 26. Viendra alors l'étape décisive, le tie-break. Là, plus que jamais, les Camerounaises sont impériales. Elles battent les Suissesses 15 à 1 et enregistrent leur première et unique victoire au tournoi de volleyball Montreux 2018. A quelques jours du début du mondial de cette discipline au Japon, les Lionnes revoient les compartiments à problème. La bande à Victoire Ngon Ntamé a renoué avec les matches amicaux. Hier lundi 10 septembre, elles affrontaient la sélection nationale de Slovénie à Maribor. Au moment où nous mettions sous presse, le score de la rencontre n'était pas encore connu.

Nécrologie

Carole Ngo Bapoo n'est plus

 Par Vanessa Laure Ngwé (Stagiaire)

Le basketball camerounais est endeuillé. Carole Ngo Bapoo n'est plus. L'ancienne joueuse de l'équipe nationale du Cameroun a rendu l'âme hier 10 septembre aux Etats-Unis, plus précisément à Houston dans le Texas. La basketteuse n'a pas eu l'occasion d'enterrer sa mère, décédée le 05 septembre dernier et dont le corps se trouve encore à la morgue au Cameroun. Avant son décès, elle a dû faire appel à Mgr Sosthène Bayemi, évêque du diocèse d'Obala, de passage le 03 septembre dernier à Houston.



Salah et Mané

La Fédération internationale de football association (Fifa) et la Fédération internationale de football professionnelle (Fifpro) ont dévoilé lundi 10 septembre dernier les noms des 55 footballeurs présélectionnés pour composer le onze Fifa Fifpro de l'année 2018. Dans cette liste, l'on retrouve les stars sénégalaise et égyptienne Sadio Mané et Mohamed Salah. Outre les deux vedettes africaines, l'on note la présence des joueurs connus de la sphère comme Cristiano Ronaldo, Lionel Messi, Neymar Junior et Gigi Buffon. La liste est issue des votes de 25000 footballeurs professionnels provenant de 65 pays à travers le monde. Le onze final sera présenté lors de la cérémonie Best Fifa football Awards prévue le 24 septembre prochain à Londres.

Simplifier le cours de ma vie



Orange
Money

#150#

Vous rapprocher
de l'essentiel

